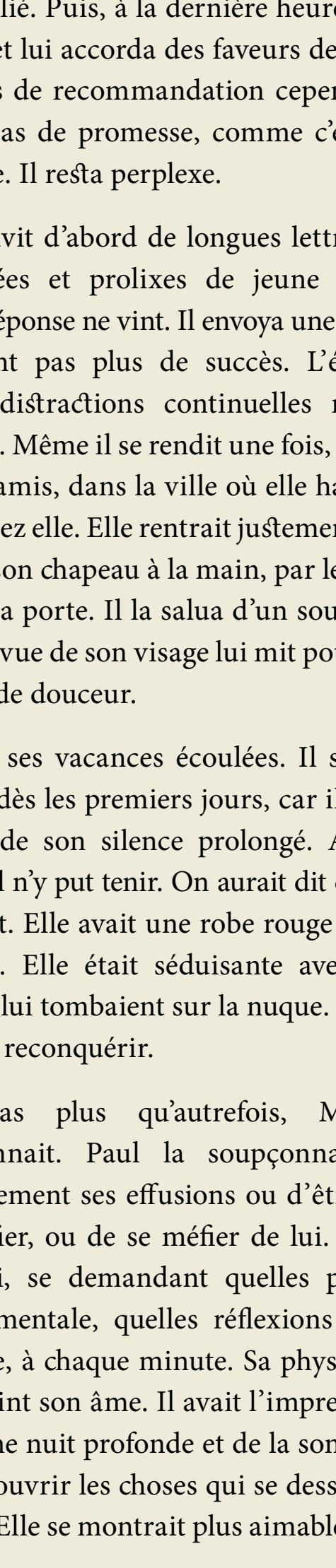


Léo-Paul
DEROSERS

DEROSERS

Marguerite

Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), *En été / Portrait de Lise Tréhot* (1868), collection de l'Alte Nationalgalerie (SMB), Berlin, Allemagne.



Léo-Paul Desrosiers (1896-1967).

MARGUERITE

MARGUERITE avait dix-huit ans. Elle portait encore ses cheveux noirs sur le dos. Sa peau brune et olivâtre ressemblait à celle d'une créole. Le regard de ses yeux brillants glissait de côté sous un large chapeau. Son rire saccadé et nerveux inquiétait et son caractère capricieux avait une violence étrange.

Un soir, Raymond dit à Paul : « Marguerite aimerait à te connaître. » Et le lendemain, il l'emmena chez son amie Rozanne où elle l'attendait. Ils causèrent quelques instants dans le salon où la lumière du crépuscule passait sous un store baissé, comme une mince lame blonde.

Ils sortirent. Pour la première fois il était à côté d'elle et pouvait l'examiner de près. L'excitation et un peu de honte d'avoir fait les premières avances mettaient des taches de rougeur aux joues de Marguerite. C'était le printemps. Il y avait de la boue, en couche épaisse et des flaques d'eau dans les rues de la petite ville. Les saules laissaient prendre une maigre chevelure verte. L'air était tiède et doux. Des arbres sans feuilles écarteraient leurs grosses branches et tendraient leurs rameaux, à perte de vue, sur le ciel bleu plein d'étoiles.

Paul lui demanda si elle aimait à lire. Il lui fit énumérer ses auteurs préférés. Et, bien qu'ils fussent de la même ville, il voulut correspondre. Un peu de fatuité paraissait dans ses paroles et dans ses airs. La conversation languit ensuite puisqu'ils n'avaient encore que peu de choses en commun.

Ils revinrent lentement. Le perron se trouvait dans l'obscurité. Elle monta quelques marches et il ne voyait plus d'elle qu'une forme vague, des dents luisantes et l'éclair des yeux.

— Vous savez maintenant où je demeure, dit-elle, et elle entra. Paul fut obsédé par cette vision.

Le lendemain il reçut une carte, les phrases étaient courtes, sans incident, composées de quatre ou cinq mots au plus. Un trait les séparait l'une de l'autre. Elles n'exprimaient rien que de banal.

Il y retourna le soir même. Elle vint lui ouvrir et pendant qu'il enlevait son paletot, elle le regardait avec insistance de ses yeux énigmatiques, appuyée au mur, la tête droite. Il saisit ce regard au passage.

Dans le salon il n'y avait que des meubles simples; un piano droit, une causeuse, quelques chaises d'acajou et une lampe de plancher à abat-jour. Un tapis vieux rose couvrait le parquet, de longs rideaux de marquise crème pendaient aux fenêtres.

Paul lui emportait des livres. Elle les feuilleta distraîtement. Il avait du plaisir à la contempler,

mais sa contemplation, au lieu de le satisfaire, attisait seulement son désir.

Marguerite ne parlait pas beaucoup. Elle écoutait Paul comme pour le connaître et l'étudier. Elle ne disait jamais :

« Moi, j'aime telle chose... moi, je suis ainsi. » Elle ne racontait ni son enfance, ni sa jeunesse, ni son caractère, ni ses goûts. Ce silence prêtait aux suppositions. Paul pouvait lui attribuer tous les sentiments et toutes les idées, l'orner d'une âme de son choix. Il n'y manquait pas et s'en faisait une idole parée des qualités qu'il aimait. Cependant sa curiosité restait affamée, ardente, tentait de découvrir toujours de nouveaux indices et cette recherche l'attachait davantage à Marguerite.

Elle cessa bientôt de répondre à ses lettres. Paul allait la voir souvent. Ils causaient au salon ou bien ils sortaient. Le printemps triomphait au dehors. Il alourdissait la silhouette des arbres et verdissait les gazons par larges plaques. Un grand bonheur semblait attendre à portée de leur main pour qu'ils le saisissent.

Paul lui apportait des lilas qui répandaient un parfum lourd et intoxiquant, puis des muguet à odeur fine mais intense. Les grosses grappes et les tiges délicates ornaient vite une potiche bleue à long col. Pour lui donner plus souvent cette joie des fleurs il allait la surprendre chez elle.

Il semblait à Paul que son amour à elle ne faisait pas de progrès. Un soir elle fut absente; quelquefois elle paraissait s'ennuyer un peu. Il ne pouvait savoir. Et lorsqu'il la regardait, il était remué par sa beauté de brune, ses yeux énigmatiques, les sourcils courbés et fins, les longs cils.

Il fut obligé de partir pour deux mois. Il lui annonça ce départ un soir. Marguerite demeura calme et ne posa point de questions. Elle se contenta du récit qu'il lui faisait. Les jours s'écoulaient et elle semblait avoir oublié. Puis, à la dernière heure, elle s'adoucit soudain et lui accorda des faveurs de fiancé. Elle ne lui fit pas de recommandation cependant et ne lui imposa pas de promesse, comme c'est la coutume touchante. Il resta perplexe.

Il lui écrivit d'abord de longues lettres, des épîtres passionnées et prolixes de jeune homme épris. Aucune réponse ne vint. Il envoyait une carte pressante et n'obtint pas plus de succès. L'éloignement et d'autres distractions continues refroidirent sa tendresse. Même il se rendit une fois, en automobile, avec des amis, dans la ville où elle habitait. Il passa devant chez elle. Elle avait une robe rouge feu qui avivait son teint. Elle était séduisante avec ses cheveux noirs qui lui tombaient sur la nuque. Il pensa qu'elle voulait le reconquérir.

Mais, pas plus qu'autrefois, Marguerite ne s'abandonnait. Paul la soupçonnait de borner volontairement ses effusions ou d'être impuissante à se confier, ou de se méfier de lui. Il regardait ce front uni, se demandant quelles pensées, quelle vie sentimentale, quelles réflexions se dérobaient en arrière, à chaque minute. Sa physionomie ne lui livrait point son âme. Il avait l'impression d'être au bord d'une nuit profonde et de la sonder vainement pour découvrir les choses qui se dessinaient dans le lointain. Elle se montrait plus aimable et plus douce.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

La crise éclata un après-midi d'hiver. Le temps était humide et sombre. Un brouillard froid saturait l'atmosphère. De rares passants glissaient dans la rue pendant que les cloches des vêpres sonnaient comme des glas.

Paul avait rendu visite à Marguerite au début de l'après-midi, puis une affaire pressante l'avait obligé à partir. Elle avait été froide, presque hostile. Son dédain s'était manifesté plus ouvertement.

Et maintenant Paul rentrait chez lui. Il rencontra un ami. Celui-ci le prit sous le bras et après quelques phrases banales lui raconta toute une histoire. Il avait vu Marguerite une heure auparavant à peine. Elle avait insisté pour qu'il entrât chez elle. Elle l'avait invité à plusieurs reprises et lui avait donné de fortes preuves d'intérêt.

Paul décida de ne plus la voir. Les jours suivants lui apportèrent le repos. Il n'avait plus d'inquiétude ou de tourment. Il était heureux quand même de marcher près d'elle qui ne l'aimait pas. Elle se dérobait et fuyait avec habileté, se déplaçant prestement de ses embûches et refusait de s'engager. Il lui disait :

— Marguerite, pourquoi ne pas me dire immédiatement si vous m'aimez ou si vous ne m'aimez pas? J'imploré depuis si longtemps une réponse définitive.

— Je vous reçois bien, répondait-elle.

— Vous savez bien que ce n'est pas le mot que je désire. Elle donnait ainsi une réponse évasive ou restait muette.

L'amour de Paul devenait alors mélancolique, inquiet et tourmenté. Le doute restait toujours permis avec une échappée sur l'espérance.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa volonté. Un peu plus d'efforts, croyait-il, et demain il serait maître des positions. Il évitait les jeunes filles qu'il avait autrefois connues, pour lui prouver combien tout entier il était à elle. Il lui imposait sa présence et se tenait à l'affût pour l'aborder au hasard de ses courses. Il était toujours prêt à accepter son avis, à l'approuver avant qu'elle ait parlé, il ne discutait pas ses idées mais renchérissait aussitôt dans leur sens.

Il ne songeait pas à s'avouer l'impuissance de sa